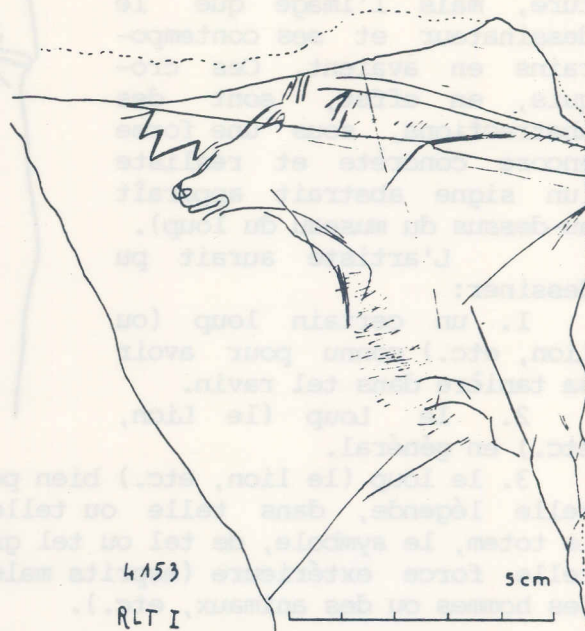


COMMUNICATIONS BREVES

PEUT-ON IDENTIFIER LES ANIMAUX DE ROC-LA-TOUR I ?

Le site de Roc-La-Tour est situé sur un bord de plateau schisteux de l'Ardenne (mais sur une bande de quartzite), à 20 km au NE de Charleville, à 6 km de la frontière belge, altitude 410 m, à 275 m au-dessus de la vallée de la Semoy. C'est un campement magdalénien de plein-air probablement visité 20 ou 50 fois (apport de 15 variétés de silex et autres roches). La datation vraisemblable est au début du Bölling ou peut-être au pré-Bölling (le C14, pollué par les feux de camp des touristes, indique ... le règne d'Auguste !).

Le sol est acide et aucun os n'est conservé. Les animaux sont cependant présents, mais seulement à travers la vision que les Magdaléniens en ont eue et qu'ils ont reportée sur des plaquettes de schiste (ce matériau est trouvé à 65 m au plus près, mais certaines variétés de belle qualité viennent de 1 km et peut-être plus). Dix pour cent des plaquettes portent des traces de gravure, les autres sont interprétées comme un dallage du sol. Les supports sont très fragmentés et surtout érodés, si bien qu'actuellement nous n'avons que 11 figures lisibles sur plus de 300 fragments gravés (sans compter les écailles de moins de 2 cm). Ce nombre toutefois est égal à l'effectif figuratif connu précédemment pour la région (LEJEUNE, in : CAHEN et HAESAERTS 1984).



Les gravures de Roc-La-Tour I sont du style IV de Leroi-Gourhan, plutôt du style IV récent, mais certains éléments (par exemple la brièveté et le caractère schématique des pattes du loup) peuvent faire penser au style IV ancien. De toutes façons, il ne s'agit pas de planches pour l'enseignement de l'anatomie : ce sont des portraits, tels que l'artiste les a perçus, et ces portraits ne sont pas nécessairement identiques au modèle. Plus, le modèle réel n'est probablement pas l'animal lui-même, tel qu'on peut l'observer dans la nature, mais l'image que le dessinateur et ses contemporains en avaient. Ces croquis, en effet, sont des abstractions, sous une forme encore concrète et réaliste (un signe abstrait apparaît au-dessus du museau du loup).

L'artiste aurait pu dessiner :

1. un certain loup (ou lion, etc.) connu pour avoir sa tanière dans tel ravin.

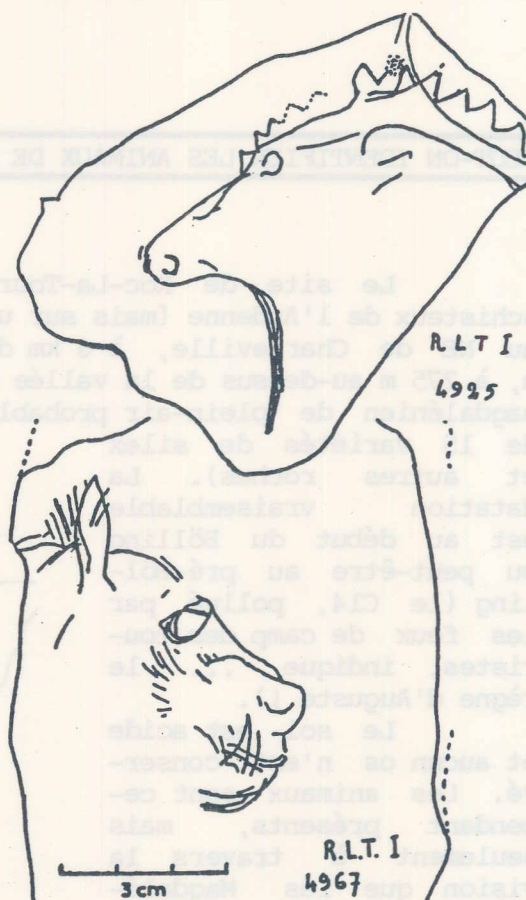
2. le Loup (le Lion, etc.) en général.

3. le loup (le lion, etc.) bien personnalisé qui figurait dans telle légende, dans telle ou telle croyance, et qui pouvait être le totem, le symbole, de tel ou tel groupe humain ou de telle ou telle force extérieure (esprits maléfiques ou bénéfiques, ancêtres des hommes ou des animaux, etc.).

Nous ignorons laquelle des trois versions (ou d'autres éventuellement) est impliquée dans chaque figuration ; c'est peut-être tantôt l'une, tantôt l'autre, ou encore les deux ou les trois à la fois.

Cela étant donné, voici notre problème : peut-on, au point de vue anatomique, identifier l'espèce animale en cause, en dépit des déformations (ou des défauts), volontaires ou non, que l'artiste a imprimés au portrait ? Et, au-delà de cette identification, quelle est la mesure de ces déformations ? Ce qui nous permet d'apprécier l'intention (consciente ou non) de l'auteur.

Plus précisément : la tête de félin RLT 4967 est-elle réaliste ? Que penser de l'oreille et du croc ? Peut-on, à cause



de l'oreille pointue (trop pointue), conclure au Lynx ? Et à quel Lynx ? Un croc aussi développé ne paraît exister chez aucun félin actuel, dont on ne voit les crocs que si la gueule est ouverte; ni chez un félin fossile (ceux du Machairodus étaient à la mâchoire supérieure, d'ailleurs il avait alors disparu depuis très longtemps). Notons que l'oeil est fait d'un relief du schiste, qui paraît avoir été choisi en connaissance de cause.

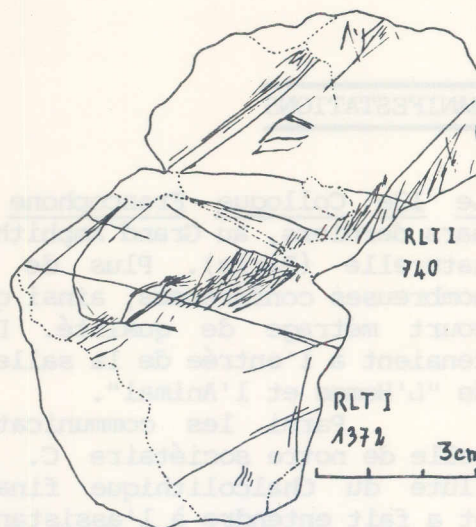
La tête 4925, moins élaborée, est-elle d'un renne ? D'un élan ? Noter les zig-zags qui ont permis de confirmer la valeur abstraite de celle du loup 4153.

Le cheval 740-1372 est-il réaliste ? N'y a-t-il pas, par rapport à la réalité, un allongement de la tête (qui pourrait suggérer la vitesse de la course) ? Les traits en biais sous les naseaux peuvent-ils figurer l'haleine (bien visible par temps froids), ou sont-ils, comme les traces horizontales, des traits parasites (usage en planche à découper, ou autre dessin interférant) ?

Enfin, le loup 4153 : est-ce bien un loup ? Ses rapports anatomiques sont-ils réalistes ? Et ceci, non seulement pour les pattes (visiblement des schémas), mais pour la tête et le corps.

On peut ajouter encore le bovidé de Chaleux qui figure sur la couverture (et p. 220) du livre du colloque de Mons "Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique(...)" (CAHEN et HAESAERTS, 1984). On y a vu "un aurochs en marche" (LEJEUNE in : CAHEN et HAESAERTS 1984)). L'attitude n'est-elle pas plutôt celle du bovidé irrité, qui a déjà la tête baissée, et qui gratte le sol avec son sabot avant de charger ? C'est là un autre aspect des relations entre l'Homme et l'Animal !

Merci à tous ceux qui pourraient donner leur avis.



Docteur J.G. ROZOY
26, rue du Petit Bois
08000 Charleville-Mézières

CAHEN D. et HAESAERTS P. (1984) : Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel, Cahen et Haesaerts édit., Bruxelles, I.R.S.N.B., 282 p., ill.